

GRAND CONSEIL Le président Jean-Albert Ferrez revient sur son année à la tête du Parlement cantonal.

Le Grand Baillif tire sa révérence

LYSANE FELLAY

Après avoir sillonné le Valais à la rencontre des citoyens et de personnalités pendant près d'un an, et après avoir fait fonctionner le Parlement cantonal, le Grand Baillif, Jean-Albert Ferrez, s'apprête à céder sa place. Le 11 mai, Félix Ruppen lui succédera au poste de président du Grand conseil.

Le Bagnard a vécu cette année comme une chance: «C'est une opportunité unique de pouvoir être le Premier citoyen du canton».

L'année a été particulièrement riche. Jean-Albert Ferrez a notamment pu rencontrer des conseillers fédéraux, les membres du Parlement tessinois, le président du Parlement de Monaco, ou encore le skieur fraîchement retraité Didier Cuche. Mais c'est

Jean-Claude Biver, le directeur de Hublot, qui a le plus marqué le Grand Baillif. Ils étaient tous deux invités à vendanger la vigne à Farinet pour le compte de la Fondation des enfants papillons. «C'est une personne exceptionnelle. Ce jour-là, il a fait passer un message de foi et d'espoir qui était tout à fait inattendu de la part d'un businessman», confie-t-il.

Proximité avec les citoyens

Jean-Albert Ferrez a participé à plus de 300 manifestations sur l'année. L'aspect relationnel compte énormément pour lui. Il a d'ailleurs baissé son temps de travail à 60% à l'Idiap, au poste de directeur adjoint, afin de pouvoir s'investir pleinement dans son rôle.

Il a ainsi pu aller à la rencontre de la population et l'écouter.



Trente-trois ans après son oncle Willy Ferrez, Jean-Albert Ferrez est devenu à son tour président du Grand Conseil pour un an. Il terminera son mandat le 11 mai prochain. LE NOUVELLISTE

«Les contacts humains resteront de loin mes meilleurs souvenirs», continue-t-il.

Certains citoyens ont fait appel à lui: «Ils étaient dans la détresse et j'étais en quelque sorte leur dernier

recours. Je ne m'y attendais pas. Cela m'a touché. Je leur ai offert mon écoute et j'ai fait de mon mieux pour les aiguiller, mais hélas sans pouvoir résoudre leurs problèmes», raconte-t-il.

Politique

Sur le plan politique, il a, bien entendu, tenu la barre du Grand Conseil. A ses yeux, un dossier politique aura marqué cette année 2011: la RPT II, la nouvelle répartition des tâches entre le canton et les communes: «C'était un acte politique impor-

tant, mais qui est passé un peu inaperçu. Il a permis de moderniser le fonctionnement de l'ensemble du canton et nous constaterons les bénéfices de cette réorganisation dans les années à venir», estime-t-il. Le Bagnard se prépare gentiment à tourner la page et à écrire la suivante. Il reprendra son

poste de député avant de raccrocher définitivement avec le législatif cantonal puisqu'il ne se présentera pas aux élections cantonales de 2013. Il aura ainsi passé douze ans au sein du Parlement.

Jean-Albert Ferrez ne sait pas encore quelle suite il veut donner à sa carrière. Soit il continuera à son poste de directeur adjoint de l'Idiap à 100%, soit il se lancera dans un nouveau défi politique ou professionnel à 100%.

Quant à savoir s'il convoite la présidence de la commune de Bagnes, Jean-Albert Ferrez répond: «La moitié de la commune de Bagnes me le demande. Pour l'heure, je n'ai pas pris de décision quant à mon avenir, mais j'étudie la question. Vous n'aurez pas de réponse pour le moment, mais je ferai part de ma décision avant l'été». Affaire à suivre donc. ●